

Paroles de femmes réfugiées

ESCH-SUR-ALZETTE Douze réfugiées sont allées à la rencontre d'une centaine de résidents, mercredi soir, pour apprendre à se connaître.

Elles sont syriennes, irakienne, iraniennes, palestinienne, camerounaise... Elles sont toutes réfugiées et vivent au Luxembourg depuis plusieurs années. Mercredi soir lors de la journée internationale des Droits des femmes, elles ont évoqué leurs histoires, leurs parcours et leurs espoirs avec les résidents.

De notre journaliste
Guillaume Chassaing

L'hôtel de ville d'Esch-sur-Alzette affiche complet. «On a dû refuser des personnes par manque de places», note Nicole Jemming, chef du service de l'égalité des chances de la Métropole de fer. Ce sera une belle soirée d'échanges et de dialogue entre douze femmes réfugiées, vivant au Luxembourg, et une centaine de résidents. Et tous désireux de faire connaissance les uns avec les autres. Les participants ont circulé de table en table pour aller à la rencontre de Jacky (37 ans, Cameroun), Nébal (31 ans, Palestine), Golnaz (39 ans, Iran), Sally (22 ans, Syrie), Alesar (41 ans, Syrie), Ban (41 ans, Syrie), Oriade (28 ans, Nigeria), Nour (28 ans, Syrie), Jenny (43 ans, Irak), Minela (27 ans, Kosovo), Sandrine (39 ans, Rwanda) et Sahr (47 ans, Syrie). Toutes ont raconté leurs histoires, leurs parcours et répondu à toutes les questions des résidents.

Sahr: «Heureux et en sécurité ici»

Aujourd'hui âgée de 47 ans, Sahr est arrivée au Grand-Duché en

2014 avec toute sa famille (deux enfants) en provenance de Damas. «Mon mari était considéré comme un opposant politique, indique la Syrienne. On a vendu notre maison pour pouvoir partir, pris deux ou trois valises et on a fui. On savait qu'on allait en Europe, mais on ne savait pas où exactement. Le voyage en camion fermé a été difficile. On ne mangeait pas beaucoup... Et finalement, on est arrivés au Luxembourg.» Ses parents et ses sœurs sont également au Grand-Duché, mais la famille de son mari est restée en Syrie. «Nous sommes en contact avec eux tous les jours, souligne l'interprète français-arabe. Nous sommes en sécurité et heureux au Luxembourg. Les gens sont généreux et ouverts. Mais c'est dur car la situation est toujours dramatique là-bas.»

Minela: «Il ne faut plus avoir peur de l'inconnu»

En 2003, Minela a 13 ans. Elle fuit son pays, le Kosovo, avec sa mère et son frère «à cause de la guerre». Deux semaines après leur départ, ils arrivent «un peu par hasard» au Luxembourg. Elle se souvient de ses premiers pas à l'école au Grand-Duché: «Un jour, j'ai eu deux tests de langue, l'un en français et l'autre en luxembourgeois. Et j'ai mélangé les deux langues.» Aujourd'hui, Minela a 27 ans et parle huit langues: le «goranais», le serbe, le ma-



Photo: alain rischard

Réfugiées et résidents ont fait connaissance, mercredi soir, à l'hôtel de ville d'Esch sur-Alzette.

cédonien, le turc, l'espagnol «appris pendant la guerre en regardant les telenovelas à la télé», l'anglais, le français et le luxembourgeois. Elle est titulaire d'un bachelier en économie, un master en psychologie et est actuellement en master en communication interculturelle. «Je me sens bien ici car le Luxembourg est multiculturel et multilingue. C'est un pays ouvert. Chacun peut être comme il veut être et parler librement.» Concernant l'image des réfugiés, Minela estime que celle «donnée par la télé est catastrophique. Ce genre de soirée est une bonne chose pour apprendre à se connaître et ainsi ne plus avoir peur de l'inconnu.»

Jenny: «Montrer qu'on a réussi à s'intégrer»

Menacés en raison de leur christianisme, Jenny et son mari fuient l'Irak et Bagdad en 1993. Ils restent six mois en Turquie, où elle a accouché, huit mois en Grèce, passent en Italie avant d'arriver en France à Marseille. Elle ob-

tient la nationalité française. Et puis sa vie personnelle évolue et il y a quatre ans, elle s'installe avec son nouveau mari au Luxembourg. Aujourd'hui âgée de 42 ans, la mère de trois enfants est interprète. «Avant en Irak, j'avais un salon de coiffure, raconte-t-elle. Mais j'étais jeune et refaire de la coiffure me rappellerait de mauvais souvenirs.» Mercredi soir, c'était la première fois qu'elle participait à ce genre de soirée avec comme objectif «de montrer aux gens qu'on est bien ici et qu'on a réussi à s'intégrer. Ici, c'est le paradis.»

Sandrine: «Je me sens luxembourgeoise...»

«Je suis luxembourgeoise d'origine rwandaise», précise d'entrée Sandrine, âgée de 39 ans. «À la fin des années 1990, nous avons fui le génocide avec ma mère et mes frères et sœur, poursuit la femme qui a obtenu la nationalité luxembourgeoise en 2006. Nous sommes arrivés au Luxembourg

«Cela nous rapproche»

Dans son discours d'ouverture, la bourgmestre d'Esch-sur-Alzette, Vera Spautz, a expliqué que cette soirée avait pour but «de se rencontrer, de parler ensemble, de faire connaissance... Le dialogue est le meilleur instrument contre les folles rumeurs qui circulent sur les réfugiés».

Deux heures et demie et de multiples rencontres plus tard, le contrat est rempli. «Je suis venue ce soir parce que je suis curieuse, témoigne Jutta (43 ans). Les réfugiées ne sont pas une masse homogène. Chacune a son histoire. C'est une soirée très positive. Cela nous rapproche et nous permet d'aller encore plus loin dans la discussion.» Deborah (40 ans) confirme: «J'étais curieuse de connaître leurs parcours. J'ai été touchée par leur réalité.»

parce que ma mère connaissait des gens ici. Pendant la procédure d'asile, nous étions anesthésiés. Et une fois que nous avons obtenu l'asile, tous les traumatismes sont revenus: la guerre, le décès de mon père pendant les événements... Il fallait "digérer" tout ça, faire le deuil. Cela prend des années.»

Aujourd'hui, Sandrine est formatrice à l'interculturalité et bénévole au sein d'Amnesty International «parce que les droits humains m'ont toujours attirée». Elle complète: «Je me sens luxembourgeoise quand je suis à l'étranger et quand je reviens ici je me sens chez moi, mais pas vraiment luxembourgeoise.»

Elle a donc pris part à cette soirée pour «deux raisons». «La première est que je n'ai pas l'occasion de parler de mes souvenirs du Rwanda dans ma famille parce que c'est tabou et qu'il y a encore beaucoup de souffrance. La seconde, c'est qu'en tant que femme et noire, c'est important de faire partager mon expérience.»

Un peu de pédagogie

Laura Zuccoli a profité de la soirée eschoise pour faire un peu de pédagogie auprès des participants. La présidente de l'ASTI a notamment explicité la différence entre demandeurs de protection internationale (DPI) et bénéficiaires de la protection internationale (BPI). Elle a également détaillé la procédure auprès de la direction de l'Immigration du ministère des Affaires étrangères pour obtenir le statut de bénéficiaire de la protection internationale (BPI) en expliquant les termes de la Convention de Genève comme ce qu'on entend par «persécuté personnellement» (race, religion, nationalité, appartenance à un groupe social, opinion politique...).

Laura Zuccoli est aussi revenue en chiffres sur les arrivées au Luxembourg. En 2014, 501 personnes (45 Kosovars, 38 Algériens, 37 Tunisiens, 32 Albanais, 30 Syriens et 28 Érythréens et Nigériens; et 48 femmes: 9 Érythréennes, 5 Kosovars, 3 Albanaises, 3 Monténégrines, 3 Nigériennes, 3 Ukrainiennes...) sont venues seules demander l'asile au Grand-Duché. En 2015, le Luxembourg a accueilli 1 057 personnes venues seules: 986 hommes (248 Irakiens, 179 Syriens, 90 Afghans, 63 Kosovars, 48 Albanais, 37 Nigériens...) et 71 femmes (14 Syriennes, 9 Érythréennes, 6 Iraniennes, 6 Iraquiennes, 4 Éthiopiennes, 4 Serbes...).

Une fête culturelle et féministe

LUXEMBOURG Depuis mercredi, la plateforme d'action JIF (journée internationale des Femmes) s'est installée à l'abbaye de Neumünster (28, rue Münster). Ainsi, «la Voix du féminisme» se poursuit encore ce samedi avec un atelier, à 11 h, avec Emel Mathlouthi, la voix de la Révolution tunisienne sur le rôle des femmes artistes dans un monde en mutation. Une autre manifestation, intitulée «Féministe et je l'affiche», est au programme ce samedi (de 11 h à 16 h) au CID Fraen an Gender (4, rue Beck). C'est un atelier de création d'une affiche féministe à l'occasion de la journée internationale des Femmes (inscription par téléphone au 24 1095-1 ou par courriel à cid@cid-fg.lu). Ce dimanche de 11 h à 21 h, ce sera l'heure de la fête culturelle et féministe. Le programme de la journée est riche: 11 h: salle Robert-Krieps: apéro-jazz avec Nadine Axisa, une artiste maltaise, née en 1981. 12 h 30: inauguration officielle de la fête culturelle et fé-

ministe avec l'ouverture du village associatif, qui offrira la possibilité aux associations et organisations actives dans le domaine de l'égalité hommes-femmes de présenter leurs projets.

13 h 30: espace Nic-Klecker: «Ni faible, ni victime!», un atelier d'autodéfense pour les femmes.

15 h: salle José-Ensch: «À vos claviers! Reshaping Wikipedia (remodeler Wikipédia)».

16 h: salle Edmond-Dune: une table ronde, intitulée «À bas les tabous - Parlons droits: corps, sexualité, reproduction».

18 h: salle Robert-Krieps: ciné-concert *No Land's Song*, un documentaire sur les luttes des femmes iraniennes pour reprendre leur place sur la scène culturelle. La projection sera suivie par un concert, illustrant ces combats.

www.fraendag.lu

39,50 Euros

Fuesend am Parc Le'n

Freideg, 10ten März Diddeleng

You're INVITED...

Menu mat Live-cooking

Reserviert w.e.g.

Tel. 51 99 90

DJ: Christian du Coin

Fräien Entrée ab 22:00 Auer

VINISSIMO

ITALIAN GOURMET

13^{ÈME} FESTIVAL DES VINS DE TOSCANE

GRANDE DÉGUSTATION

DU MERCREDI 15 MARS AU SAMEDI 18 MARS 2017

de 15h00 à 20h00 (samedi de 11h00 à 18h00) - ENTRÉE LIBRE -

VINISSIMO 1, Bd F.W. Raiffeisen à Luxembourg - www.vinissimo.lu

PIERRE WAGNER und seine Tochter JEANNE WAGNER

WAGNER + WAGNER SA
59, Av. Guillaume, Luxembourg

Kaufen seit 1969 zu fairen Preisen und Konditionen Grundstücke im Bauperimeter zur Schaffung von Bauplätzen, sowie Geschäfts- und Ertragshäuser (auch mit Reparaturen)

Tel.: Büro 250001

Jeanne Wagner: 621 185 710 / Pierre Wagner: 621 268 468